

3. El Evangelio puede inculturarse en el Occidente descristianizado y tecnocrático, mostrando el aspecto espiritual del hombre y su cultura como elemento básico.
4. El evangelizador debe enfatizar la sabiduría del Evangelio que es locura y escándalo aunque choque a ciertas culturas.
5. Se debe acentuar que el Evangelio *trasciende* la cultura (aunque haya afinidades), y la juzga. También se debe insistir en la Iglesia como fuente de cultura.
6. Entre tanta teoría abstracta se debe insistir más en una fe auténtica traducida en vida *social* concreta con sus tendencias tecnológicas y políticas.
7. Se debe insistir más en el sentido *subjetivo* de la cultura que consiste en mirar aquellos elementos que hacen que el hombre sea más humano.
8. En medio de tantas subculturas que aparecen en U.S.A. (hispana, lusitana, irlandesa, protestante y fundamentalista), se debería tratar la inculturación en relación con la "*transcultural*" y con sus retos como la emergencia de la mujer, la música, la televisión, la informática, el libertinaje sexual, etc.

---

## REFLEXION TEOLOGICA

---

## THEOLOGIE DE L'EVANGELISATION DES CULTURES

por S. E. R. Cardenal P. POUPARD (París)\*

Ce m'est une joie de participer avec vous à cette importante Rencontre théologique internationale sur l'Évangélisation des Cultures et l'inculturation de l'Évangile organisée par la Faculté de Théologie de San Miguel. Je tiens tout d'abord à exprimer mes vœux à la Faculté qui nous accueille et lui dire combien cette initiative s'inscrit dans le droit fil des préoccupations fondamen-

\* Su Eminencia Reverendísima Cardenal Paul Poupard. Nació en Bouzillé, Angers, Francia, en 1930. Ordenación Sacerdotal en 1954. Consagración Episcopal en 1979. Fue creado Cardenal por su Santidad Juan Pablo II recientemente. *Títulos*: Doctor en Teología y en Historia por la Universidad de la Sorbona. Obtuvo el Diploma en la Escuela de Estudios Superiores, sección Ciencias Religiosas. *Actividades*: S. E. R. desempeñó al mismo tiempo varios cargos: entre otros, de 1958 a 1959, fue en París adjunto del Centro Nacional de Investigación Científica. Desde 1959 a 1971 trabajó en la Secretaría de Estado de su Santidad y fue Capellán del Instituto de Santo Domingo. Su servicio a la Santa Sede coincidió con los años del Concilio Vaticano II y los Pontificados de Juan XXIII y Pablo VI. Le tocó a Su Eminencia presentar en la Sala de Prensa de la Santa Sede la famosa Encíclica "Populorum Progressio" del Papa Montini (1967). En 1971 volvió a Francia y durante diez años fue Rector del Instituto Católico de París. El 2 de febrero de 1979 Juan Pablo II lo nombró Obispo Titular de Usula y auxiliar del Arzobispo de París, Cardenal François Marty. En este tiempo fue llamado a formar parte del Colegio de Miembros de la Congregación para la Evangelización de los Pueblos y del Secretariado para los no Cristianos. En 1980 Juan Pablo II lo nombró Arzobispo y Pro-Presidente del Secretariado para los no creyentes; después de dos años asumió también la *Presidencia del Comité Ejecutivo del Pontificio Consejo para la Cultura*, apenas instituido por su Santidad Juan Pablo II. Notable ha sido la aportación de S. E. R. Cardenal Poupard a la Cultura francesa en sus cargos de vicepresidente de la Sociedad de Historia de la Iglesia en Francia, miembro del Consejo Superior de la Escuela Práctica de estudios superiores, del Comité de Lengua Francesa y de la Academia de Letras, Ciencias y Artes de Angers. Estas actividades le merecieron numerosos reconocimientos como el Gran Premio "Cardenal Grete" de la Academia Francesa, y el de Caballero de la Legión de Honor, entre otros. *Principales publicaciones*: Sus dos tesis de Doctorado están consagradas a las relaciones entre la razón y la fe, y a las relaciones entre la Iglesia y el Estado: *Un essai de philosophie chrétienne au XIXe siècle, l'Abbé Louis Bautain*, Desclée; *Correspondance inédite entre Mgr. A. Garibaldi, Intermonce à Paris, et Mgr. Matthieu, Archevêque de Besançon (1832-1948)*, de Bocard. Entre sus libros: *Connaissance du Vatican*, Beauchesne; traducido en 7 lenguas. *Initiation a la Foi Catholique*, Fayard. *Un Pape. Pour quoi faire?*, Mazarine. *Nous croyons en Jésus Christ- 115 chrétiens répondent à Mgr. Poupard*, Desclée. Rome - Pè-

tales du Conseil Pontifical pour la Culture créé par le Pape Jean-Paul II le 20 mai 1982, voici tout juste trois ans.

En nous recevant, pour la troisième fois, le 15 janvier 1985, il nous confiait le tâche particulière d'étudier et d'approfondir ce que signifie pour l'Eglise l'évangélisation des cultures aujourd'hui<sup>1</sup>.

Mon propos voudrait être un essai de réponse à cette invitation du Saint-Père et à la vôtre.

## I. QUELQUES JALONS HISTORIQUES

On oppose parfois l'évangélisation et l'inculturation, alors que l'évangélisation des Cultures et l'inculturation de l'Évangile sont les deux composantes du même effort millénaire de l'Eglise pour incarner l'Évangile au cœur des cultures et promouvoir en même temps la plus authentique humanité de l'homme, comme Jean-Paul II ne cesse de le rappeler tout au long de ses voyages apostoliques à travers le monde.

J'ai parlé d'un effort millénaire. J'en ai naguère évoqué la grande aventure, au souffle de l'Esprit de Pentecôte, dans mon livre *Eglise et Cultures. Jalons pour une pastorale de l'intelligence* auquel je me permets de vous renvoyer<sup>2</sup>.

J'évoque simplement ici quelques jalons. Rappelons-nous la grande figure de saint BENOÎT (480-547) dont les monastères furent, par les champs défrichés, comme par les manuscrits recopiés ou traduits, les premiers centres culturels d'Europe. Aussi est-ce à juste titre que le Pape Paul VI déclarait le moine de Subiaco, patron de l'Europe, en 1964. Rappelons-nous aussi, dans le même continent, quatre siècles plus tard, les saints CYRILLE ET METHODE, dont nous venons de fêter le onzième centenaire (885-1985). Évangélisateurs du monde slave, ils

lerinage, Desclée. *Eglise et Cultures, jalons pour une pastorale de l'intelligence*, S. O. S. *Le Pape; Le Vatican; y La Foi Catholique*, todos en P. U. F. *Le Concile Vatican II*, P. U. F. *XIXe Siècle, siècle de grâces*, S. O. S. S. E. R. dirige la revista trimestral *Athéisme et Dialogue* y la colección *Culture et Dialogue*, en Desclée y Piemme Marietti. En 1984 ha aparecido bajo su dirección el *Dictionnaire des Religions* (P. U. F.) 1856 págs., en curso de traducción al Castellano.

<sup>1</sup> Jean Paul II, "Discours au Conseil Pontifical pour la Culture", dans *Iglesia y Culturas*, Bulletin du C. P. C., n° 3, Cité du Vatican, 1985, p. 5-6.

<sup>2</sup> Paul Poupard, *Eglise et Cultures. Jalons pour une pastorale de l'intelligence*, Paris, Ed. S. O. S., 1980.

s'étaient rendu compte que, en Grande Moravie, la messe célébrée selon le rite romain, introduit par les missionnaires latins (n'avait) pas grand succès auprès de la population. Ils traduisirent en langue slave la liturgie... (invitant ainsi le peuple à louer Dieu dans sa propre langue (et) à être conscient de son identité nationale et culturelle. Aussi Jean-Paul II a-t-il proclamé ces deux saints patrons de l'Europe, leur consacrant sa quatrième Encyclique, *Slavorum Apostoli*, dont la VIème partie est intitulée de façon significative *L'Évangile et la Culture*<sup>3</sup>.

Encore sept siècles, en 1583, — nous venons d'en célébrer le 4ème centenaire — MATTEO RICCI (1582-1610) pénètre en Asie. Vous savez son souci de respecter les "rites chinois", les usages et coutumes légitimes de la vie familiale et civique de ce grand peuple.

A la même époque, à la fin du 16ème siècle, dans ce continent que CHRISTOPHE COLOMB avait appelé les INDES OCCIDENTALES, au cœur duquel se trouve le PARAGUAY, c'est encore au nom de l'évangélisation que des missionnaires créèrent les fameuses Républiques Indiennes des Guaranis. Ces "réductions" développèrent les terres, le commerce et l'artisanat des populations dans des communautés autogérées qui ont subsisté pendant plus d'un siècle et demi, entreprise exemplaire dans laquelle l'évangélisation se voulait en même temps promotion culturelle.

Ce ne sont là qu'exemples typiques. Il faudrait évoquer encore tant d'autres pages de l'histoire religieuse de l'humanité! Il serait difficile aujourd'hui de trouver — en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique ou en Océanie — un pays indépendant qui n'ait pas son Eglise autochtone avec son clergé, ses religieux et ses laïcs, mais aussi parfois, comme en Ouganda par exemple, ses martyrs...

## De Saint Paul a la Chine

Depuis son origine en effet, la mission de l'Eglise a pris la forme d'une rencontre mutuellement enrichissante des évangélisateurs et des cultures les plus diverses. Déjà saint Paul se faisait tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ, aussi bien les Gentils que les Grecs, et l'Évangile fut bientôt annoncé à Rome et à tous

<sup>3</sup> Jean-Paul II, "Homélie pour le jubilé des saints Cyrille et Méthode" le 14 février 1985, dans *Documentation Catholique*, 1985, n° 1893, p. 308, et Lettre Encyclique *Slavorum Apostoli*, à l'occasion du XIe centenaire de l'œuvre d'évangélisation des saints Cyrille et Méthode, Librairie Editrice Vaticane, Cité du Vatican, 2 juin 1985, VI, p. 35-37.

les pays romains ou barbares de l'Empire. Plus tard, des théologiens de génie, comme Origène et Augustin, ont su exprimer l'essentiel du message de Jésus pour le rendre intelligible aux cultures dominantes de leur temps. Toute l'histoire des missions manifeste une incarnation de l'évangile dans la diversité des langues, des coutumes et des traditions des divers pays à travers le monde.

Cet effort de traduction de l'Évangile en des termes accessibles à toutes les cultures n'est donc pas un fait récent, il est pour ainsi dire connaturel à l'enseignement du Christ qui fut dès l'origine adressé à toutes les nations.

L'un des premiers documents de l'Église ancienne, la fameuse Lettre à Diognète, nous montre les chrétiens comme des citoyens tout à fait adaptés — nous dirions aujourd'hui acculturés — aux coutumes et aux usages de leur milieu, à tel point qu'on les distingue à peine de leurs compatriotes, même s'ils se disent "citoyens du ciel": *Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier... Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère... Ils sont dans la chair, mais il ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois*<sup>4</sup>.

Rappelons aussi les directives de l'Église aux premiers missionnaires en Asie, dans l'instruction de la Congrégation de la Propagation de la Foi, datée de 1659: *Ne faites aucune tentative, ni ne cherchez aucunement à persuader ces peuples de changer leurs coutumes, leur façon de vivre, leurs usages, quand ils ne sont pas manifestement contraires à la religion et à la morale. Il n'y a rien de plus absurde que de vouloir apporter en Chine la France, ou l'Espagne, ou l'Italie, ou quelque autre partie de l'Europe. N'apportez rien de tout cela, mais la foi, une foi qui*

<sup>4</sup> Lettre à Diognète, *Patres Apostolici*, Edition Funk, 1901, pp. 396-400.

*ne rejette ni n'offense la façon de vivre et les usages d'aucun peuple, quand il ne s'agit pas de choses mauvaises. Au contraire, la foi veut que ces choses soient conservées et protégées*<sup>5</sup>.

### Benoît XV

La pensée de l'Église moderne sur la rencontre de l'Évangile et des cultures s'est précisée progressivement, surtout après la première Guerre Mondiale. Benoît XV, dans son Encyclique *Maximum Illud* du 30 novembre 1919, commence par rappeler l'oeuvre d'éminents précurseurs, qui surent implanter l'Église en diverses parties du monde, tel Grégoire en Arménie, Patrick en Irlande, Augustin chez les Anglo-Saxons, Colomban chez les Écossais, Willibrord en Hollande, Boniface chez les Germaniques, Cyrille et Méthode parmi les Slaves, Bartolomé de Las Casas en Amérique Latine, François-Xavier en Inde et au Japon. Puis il insiste pour que l'implantation de l'Église dans les pays de missions tienne compte des caractéristiques de chaque peuple. Par une directive qui s'est révélée d'une importance historique, il encourage fortement la constitution d'un clergé indigène, capable de comprendre de l'intérieur les peuples à évangéliser. Quant aux missionnaires étrangers, il leur demande de maîtriser les langues des pays où ils travaillent, de manière à pouvoir communiquer avec tous. Une mise en garde leur est adressée: qu'ils évitent toute visée politique ou nationaliste. Il a pu arriver parfois, en effet, que certains "mettent au second rang l'expression de l'Église par rapport à des finalités patriotiques".

### Pie XI

Pie XI, à son tour, s'est intéressé de près à l'action de l'Église dans la nouvelle ère missionnaire. Son Encyclique *Rerum Ecclesiae* du 28 février 1926 insiste sur la constitution d'un clergé indigène. Il faut que dans les pays de mission, de jeunes candidats soient solidement formés, *non seulement pour accéder au sacerdoce, mais aussi pour devenir les maîtres de la foi auprès de leurs compatriotes*. Il demande qu'on n'établisse aucune distinction entre missionnaires européens et autochtones, qu'on ne considère pas ces derniers seulement comme des aides, mais comme des égaux, dont certains pourront un jour exercer des responsabilités de gouvernement dans l'Église. *A quelle autre fin donc*

<sup>5</sup> Alexandre VII, "Instructions à l'usage des Vicaires Apostoliques en partance pour les Royaumes chinois de Tonkin et de Cochinchine", dans *Collectanea S. C. Propaganda Fide*, 1, p. 42, n. 135.

tendent les missions, sinon à fonder et à naturaliser l'Eglise de Jésus-Christ dans ces régions très chères? Les prêtres autochtones comprennent mieux que quiconque l'âme de leur peuple, leurs traditions, leurs coutumes, leur langue. Ces mêmes arguments sont invoqués pour que soient formés les religieux et les religieuses autochtones, car c'est par leur entremise surtout que l'Eglise pourra s'implanter au milieu du peuple. Pie XI a montré à quel point cette exigence lui tenait à cœur, en multipliant les évêques autochtones, en favorisant la création de séminaires, de couvents, d'institutions charitables et éducatives.

## Pie XII

Pie XII, pour le 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*, publie l'Encyclique *Evangelii Praecones*, le 2 juin 1951. Son appel se fait encore plus explicite et plus pressant. Que les futurs missionnaires ne négligent rien pour acquérir une formation qui les prépare à comprendre le pays où ils vont travailler, s'initiant même à des éléments de médecine, d'agriculture, d'ethnographie, d'histoire, de géographie. L'un des buts fondamentaux est la diffusion de la foi et l'établissement d'une hiérarchie propre. Il reprend à son compte les exhortations de ses deux prédécesseurs sur la formation du clergé autochtone. Un principe fondamental d'adaptation missionnaire est formulé: *il faut suivre la norme très prudente que, lorsque les peuples embrassent l'Évangile, on ne ruine ni ne détruit rien de ce qui est bon, honnête et beau dans leur caractère et leur génie propre.* Il faut plutôt tout faire pour que leurs arts, leurs coutumes, leurs connaissances soient portés à un plus haut niveau de perfection. Déjà dans sa première Encyclique *Summi Pontificatus* du 20 octobre 1939, Pie XII engageait l'Eglise à *comprendre plus profondément la civilisation et les institutions des divers peuples et à cultiver leurs dons et leurs qualités les meilleurs... Tout ce qui, dans les coutumes des peuples, n'est pas lié indissolublement aux superstitions ou aux erreurs, doit être examiné avec bienveillance et, si possible, être conservé intact.*

## Le Concile Vatican II

Plus proches de nous, les textes de Jean XXIII et de Paul VI sont dans toutes les mémoires, comme aussi l'enseignement exceptionnel du Concile oecuménique Vatican II, voici 20 ans. Pour la première fois en effet dans l'histoire bimillénaire de l'Eglise catholique, les Evêques réunis en Concile éprouvaient le besoin de consacrer tout un chapitre d'une Constitution, la Constitution

*Gaudium et Spes*, à la culture. La culture humaine, nous dit le Concile, comporte nécessairement un aspect historique et social. Et il ajoute: *En ce sens, on parlera de la pluralité des cultures, de styles de vie divers... d'échelles de valeurs différentes qui trouvent leur source dans la façon particulière que l'on a de se servir des choses, de travailler, de s'exprimer, de pratiquer sa religion... d'établir des institutions juridiques, d'enrichir les sciences et les arts, et de cultiver le beau*<sup>6</sup>.

Cette diversité des cultures interroge l'Eglise. Son rapport aux cultures, en effet, n'oppose-t-il pas la pluralité des modes de vie à l'identité du vivre chrétien. D'une part le chrétien s'identifie comme croyant. Il participe "à la foi de l'Eglise dont il se considère membre". D'autre part, il lui faut se définir "par rapport à un milieu socio-historique concret"<sup>7</sup>. Ce double enracinement de son être, religieux et culturel, est pour le chrétien une tension féconde. Il y va en effet de la dimension intégrale de l'humanité de l'homme dans sa plénitude que nous révèle le Verbe Incarné. Comme l'a souligné avec force Jean-Paul II dans son discours historique au siège de l'UNESCO, où j'avais le privilège de l'entendre le 2 juin 1980 à Paris, il existe un *lien organique et constitutif entre le christianisme et la culture, le Christ et l'Eglise, avec l'homme dans son humanité même d'une part, et la culture d'autre part.* L'histoire de l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, atteste ce lien entre christianisme et culture. Bien plus, dans tous les continents, les grandes religions asiatiques, musulmanes ou animistes sont à la source d'une éthique, d'un humanisme, qui permet devant toute culture de redire "avec respect et admiration: voilà l'Homme"<sup>8</sup>.

C'est pourquoi, qui veut vraiment, selon le mot d'ordre de Paul VI dans son Encyclique *Populorum Progressio*, *le développement de tout l'Homme et de tout l'Homme*<sup>9</sup>, doit entendre la leçon de l'arbre. L'arbre pin, palmier, ou "arbre du voyageur", s'enracine profond dans la terre qu'il enserme et suce avidement. Mais l'eau des nappes souterraines et le fumier fertilisateur du sol ne serviraient en rien sa croissance si l'arbre ne pouvait s'élancer en même temps vers le ciel. Il a besoin d'air et d'espace pour déployer sa ramure, de soleil enfin pour respirer de toutes ses feuilles. Ainsi l'homme. La Culture est l'enjeu de sa survie comme

<sup>6</sup> Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, 53, 3.

<sup>7</sup> Cf. Hervé Carrier, *Cultures, notre avenir*, Rome, Università Gregoriana Editrice, 1985, pp. 119-120.

<sup>8</sup> Cf. Pierre Emmanuel, "Culture et Religion", dans Paul Poupard, *Dictionnaire des Religions*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1985.

<sup>9</sup> Paul VI, Encyclique *Populorum Progressio*, 26 mars 1967, n° 14.

Homme car elle est à la fois spritualisation de la matière et incarnation de l'esprit. De l'homme aussi nous pouvons dire ce que CLAUDEL écrivait de l'arbre, le ciel et la terre tout entiers, il te les fout pour que tu te tiennes droit...!<sup>10</sup>

### Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II

D'entrée de jeu, il importe de souligner la distinction fondamentale entre le message évangélique et les cultures. La foi au Christ n'est le produit d'aucune culture. Elle tire son origine d'une révélation de Dieu. Et elle ne peut, sans se dissoudre elle-même, s'identifier exclusivement à une culture déterminée. Le cœur du message évangélique dépasse et transcende toute culture: c'est la révélation du mystère du Dieu incarné et crucifié. Saint Paul déjà l'attestait avec force devant les hommes de son temps, qui ne voyaient dans l'annonce du Christ crucifié que scandale et folie: *Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse. Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens*<sup>11</sup>.

En notre temps, dans son Encyclique *Princeps Pastorum* du 28 novembre 1959, le pape Jean XXIII refusait d'identifier l'Eglise historique à la culture méditerranéenne, même si elle y a vu le jour: *L'Eglise ne s'identifie à aucune culture, même pas à la culture occidentale, à laquelle elle a été liée par son histoire*<sup>12</sup>. Même si elle est née et s'est développée d'abord au sein des cultures du bassin méditerranéen, l'Eglise, nous rappelle le Concile Vatican II, *est envoyée à tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux et elle n'est liée d'une manière exclusive et indissoluble à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente*<sup>13</sup>.

La Bonne Nouvelle du Christ, poursuit le Concile, rénove constamment la vie et la culture de l'homme déchu. Le mystère de l'incarnation, historiquement, trouve son accomplissement dans la crucifixion et la résurrection. Ce sont là des faits divins qui transcendent toute civilisation et toute culture, et donnent leur vrai sens à l'exigence de l'inculturation pour l'Eglise, comme le disait Jean-Paul II dans son allocution aux membres de la Commission biblique pontificale, le 26 avril 1979: *Le terme acculturation ou inculturation a beau être un néologisme, il exprime*

<sup>10</sup> Cf. F. Evain, "L'Eglise et les cultures", Conférence donnée à Antanarivo le 4 mai 1985.

<sup>11</sup> *I Cor.* 1, 22-23.

<sup>12</sup> Jean XXIII, Encyclique *Princeps Pastorum*, 28 novembre 1959, n. 17.

<sup>13</sup> *Gaudium et Spes*, n. 58.

fort bien l'une des composantes du grand mystère de l'Incarnation. L'annonce de l'Eglise ne craint pas de se servir des expressions culturelles contemporaines: ainsi sont-elles, par une certaine analogie avec l'humanité du Christ, appelées pour ainsi dire à participer à la dignité du Verbe divin lui-même<sup>14</sup>.

Paul VI, dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, a fortement marqué, aussi bien les liens entre Evangile et Cultures que l'indépendance du message du salut par rapport aux diverses cultures. Cependant, une fois affirmé ce principe de distinction, il ne faut pas en conclure qu'entre l'Evangile et les cultures, il y ait pure et simple séparation. Sinon, l'Evangile n'aurait pu en aucune manière transformer les cultures de l'intérieur, les purifier, les élever, les féconder, les fortifier, les parfaire et les restaurer comme il le fait, depuis deux millénaires. A l'image du Christ, l'Eglise tout au long de son histoire, ne cesse d'incarner l'Evangile au cœur des cultures. Selon l'expression de Paul VI, *la construction du Royaume ne peut pas ne pas se servir des éléments de la culture et des cultures humaines. Indépendants devant les cultures, l'Evangile et l'évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles, mais capables de les imprégner toutes sans s'asservir à aucune*<sup>15</sup>.

Cette tension fondamentale entre la foi et les cultures a été vécue dès l'origine de l'Eglise. Et il nous faut toujours revenir à ce modèle primordial des rapports de Jésus avec la culture de son milieu et de ceux de la première communauté chrétienne avec la communauté juive, puis avec les cultures des Gentils pour accomplir aujourd'hui, à nouveaux frais, l'incarnation culturelle de l'Evangile rédempteur<sup>16</sup>.

## II. INCULTURATION ET DEPLOIEMENT DU MYSTERE DU CHRIST

L'Eglise rencontre les cultures dans son dynamisme évangélisteur. Aussi l'inculturation est-elle l'incarnation toujours renouvelée du mystère du Christ dans l'histoire du salut, sur tous

<sup>14</sup> Jean-Paul II, "Discours aux membres de la Commission Biblique Pontificale", dans *Foi et Culture à la lumière de la Bible*, Turin, Ed. Elle Di Ci, 1981, p. 5-7.

<sup>15</sup> Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975, n. 20.

<sup>16</sup> Cf. Albert Vanhoye, "Nuovo Testamento e inculturazione", dans *La Civiltà Cattolica*, n. 3224, 20 octobre 1984, pp. 118-136.

les chemins d'Emmaüs qui sont ceux de l'Eglise en marche, du temps à l'éternité. Comme le dit Jean-Paul II, sa première Encyclique *Redemptor Hominis*: *(l'Homme) est la première route et la route fondamentale de l'Eglise, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption*<sup>17</sup>.

Aussi le chemin de l'inculturation évangélique suit-il le chemin de l'Homme en suivant celui de l'Homme-Dieu: mystères de Noël, de Pâques et de Pentecôte...

## Noël

L'Incarnation du Fils de Dieu, devenu Fils de l'Homme, est le modèle de toute inculturation. Dieu a pris chair de la chair d'une Femme, la Vierge Marie, issue d'un peuple, le peuple choisi pour une histoire sainte. Il est Jésus le Nazaréen. Le salut des hommes commence ainsi: le Verbe s'est fait chair, le Dieu Universel et transcendant s'est fait homme, "l'un des milliards et cependant l'Unique", selon la forte expression de Jean-Paul II dans l'Encyclique *Redemptor Hominis*.

Ainsi cet événement qu'a été l'incarnation du Fils de Dieu, fils de la Vierge Marie, est en même temps un avènement dans l'Histoire des hommes... Car il n'est d'Homme qu'incarné, porté par toute une histoire dont il devient, à son tour, témoin et acteur<sup>18</sup>.

L'inculturation est donc d'abord imitation de l'incarnation du Verbe. Le Concile invite ainsi les chrétiens au témoignage de la vie et du dialogue en décrivant l'activité missionnaire de l'Eglise comme un témoignage du Christ donné au cœur même de la vie culturelle et sociale du peuple où ils vivent, à être familiers avec leurs traditions nationales et religieuses et à découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées<sup>19</sup>.

<sup>17</sup> Jean-Paul II, Encyclique *Redemptor Hominis*, n. 14. Cf. Paul Poupard, "Jean-Paul II, le pape du grand large", dans *Un Pape, pour quoi faire?*, Paris, éd. Mazarine, 1980, p. 271-300.

<sup>18</sup> Paul Poupard, "L'Eglise, la culture et les cultures", Conférence prononcée au cours du Colloque interdisciplinaire du 25ème anniversaire de la Faculté de Théologie de Kinshasa (Zaire) le 31 juillet 1982, dans *D. C.*, 1982, n. 1837, p. 889.

<sup>19</sup> Décret Conciliaire *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Eglise, n. 11. Ce thème des "semina Verbi" a été repris très souvent depuis lors. Voir, par exemple: Jean-Paul II à Nairobi en 1980 (*D. C.* 1980, n° 1787, p. 529); à Cotonou en 1982 (*D. C.* 1982, n° 1826, p. 285); à Coimbra en 1982 (*D. C.* 1982, n° 1831, p. 549).

Et dans le sillage du Concile, Jean-Paul II ne craint pas de parler d'incarnation culturelle: *Dieu, en se révélant au Peuple élu, s'est servi d'une culture particulière. Jésus-Christ, le Fils de Dieu a fait de même: son incarnation humaine a été une incarnation culturelle*<sup>20</sup>. Nous sommes invités à Le suivre sur ce chemin.

## Pâques

Cette incarnation du reste, comme celle du Seigneur, dans son corps qui est l'Eglise, est appelée elle aussi à la plénitude du mystère pascal, qui est mystère de mort et de résurrection. L'Eglise n'est pas envoyée encenser, mais baptiser. L'inculturation n'est authentique qu'à travers cette pâque, ce passage baptismal crucial. L'inculturation, en effet, ne saurait s'effectuer aux dépens du contenu de la Révélation. La croix du Christ, signe de contradiction, y sera toujours présente. D'une part pour purifier et mortifier la culture évangélisatrice de valeurs ou de "manières de voir", occidentales par exemple, qui relèvent de contingences historiques, comme le monde latin méditerranéen, et ne sont pas consubstantielles ni essentielles au Message évangélique. D'autre part cette purification et mortification s'exercent également à l'endroit de la culture évangélisée afin que l'incarnation de l'Evangile dans ses valeurs particulières, l'ouvre à l'universalité du salut en Jésus-Christ.

La célébration de la Lumière dans la Nuit pascale devient ici courage de dénoncer les valeurs anti-évangéliques et anti-humaines qui peuvent entacher certaines cultures. Trop souvent, rappelait Jean-Paul II au Conseil Pontifical pour la Culture, le monde moderne *fasciné par ses conquêtes, ses réalisations scientifiques et techniques adopte des idéologies ou des critères éthiques... en contradiction avec l'Evangile ou qui, à tout le moins, font tranquillement abstraction des valeurs chrétiennes*<sup>21</sup>.

La foi pascale au contraire est résurrection de l'Homme et de sa culture, lorsqu'ils acceptent de vivre en plénitude le mystère de la Croix qui les configure au Christ. Ainsi l'attestation du Dieu vivant, le témoignage de la foi des chrétiens, *rejoint pour beaucoup le Dieu inconnu qu'ils adorent sans lui donner un nom ou qu'ils cherchent par un appel secret du cœur, lorsqu'ils font l'expérience de la vacuité de toutes les idoles et de toutes les idéologies*<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Jean-Paul II, "Discours à l'Université de Coimbra", 15 mai 1982, dans *D. C.* 1982, n° 1831, p. 549, 5.

<sup>21</sup> Jean-Paul II, "Discours au Conseil Pontifical pour la Culture", 18 janvier 1983, dans *D. C.* 1983, n° 1845, p. 146, 2.

<sup>22</sup> *Evangelii Nuntiandi*, n. 26.

Ainsi le témoignage du chrétien, par sa foi au Christ ressuscité, devient-il source de culture vivante, tant il est vrai que la synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture, mais aussi de la foi. Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue<sup>23</sup>.

### Pentecôte

Or une foi qui devient culture est une foi qui devient Eglise. Au terme du mystère pascal, elle vit en effet la grâce de la Pentecôte. Comme en ce Jour, les croyants *venus de toutes les nations qui sont sous le ciel* demeurent bienheureusement stupéfaits parce que chacun entend, dans sa langue, proclamer les merveilles de Dieu<sup>24</sup>.

L'inculturation de l'Evangile atteint son sommet lorsque la communauté des fidèles, *enracinée dans la vie sociale (du pays) et modelée jusqu'à un certain point sur la culture locale* selon l'expression de Vatican II, se structure avec ses évêques, ses prêtres, ses religieux, se les laïcs et s'exprime, toujours plus consciemment, dans *une communauté de Foi, de Liturgie et de Charité*<sup>25</sup>.

Née de l'évangélisation, l'Eglise inculturée est appelée à s'évangéliser elle-même et à devenir active messagère du dessein salvifique de Dieu, en étant à son tour un Signe dressé devant les nations. Paul VI, dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi* a magnifiquement décrit ce dynamisme de l'Eglise évangélisée, évangélisante.

### III. QUE SIGNIFIE EVANGELISER LES CULTURES?

Pour évangéliser les cultures, il faut d'abord prendre conscience que la culture est une réalité humaine à évangéliser. Aussi Jean-Paul II nous invite-t-il à nous mettre à l'écoute de l'homme moderne pour le comprendre et pour inventer un nouveau type de dialogue, permettant de porter l'originalité du message évangélique au coeur des mentalités actuelles. Et le Saint-Père nous invite

<sup>23</sup> Jean-Paul II, "Lettre Autographe créant le Conseil Pontifical pour la Culture", dans *D. C.*, 1982, n° 1832, pp. 146-148.

<sup>24</sup> *Act.*, 2, 11.

<sup>25</sup> *Ad Gentes*, n. 19.

à retrouver la créativité apostolique et la puissance prophétique des premiers disciples pour affronter les cultures nouvelles, les mentalités, les attitudes collectives comme un champ spécifique d'évangélisation<sup>26</sup>.

L'évangélisation doit donc être comprise dans toute son acception individuelle et sociale. S'il est vrai que ce sont seulement des personnes qui peuvent poser l'acte de foi, se convertir, recevoir le baptême, adorer et contempler Dieu, l'action évangélisatrice doit aussi atteindre le coeur des cultures elles-mêmes par l'intermédiaire des personnes. *Il importe d'évangéliser*, disait Paul VI, *non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines, la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans Gaudium et Spes, partant toujours de la personne et revenant toujours au rapport des personnes entre elles et avec Dieu*<sup>27</sup>.

Les chrétiens prennent conscience aujourd'hui que la culture est devenue proprement un champ d'évangélisation. Car de vastes secteurs culturels n'ont jamais accueilli ou refusent la lumière de l'Evangile. Aussi au nom de notre foi et dans le respect des libertés, redécouvrons-nous l'urgence d'annoncer la bonne nouvelle au monde actuel. Jean-Paul II l'a rappelé dans son audience au Conseil Pontifical pour la Culture, le 15 janvier 1985: *Nous ne pouvons pas ne pas évangéliser: tant de régions, tant de milieux culturels restent encore insensibles à la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Je pense aux cultures de vastes espaces du monde encore en marge de la foi chrétienne. Mais je pense aussi à de larges secteurs culturels dans les pays de tradition chrétienne, qui, aujourd'hui semblent indifférents, sinon réfractaires, à l'Evangile*<sup>28</sup>. L'Evangile est un ferment au coeur des valeurs qui caractérisent une culture et lui donnent un sens éthique.

### L'Ethos à évangéliser

Evangéliser, c'est discerner les valeurs culturelles susceptibles d'être enrichies, purifiées et perfectionnées par la force de l'Evangile. Evangéliser, c'est atteindre l'âme même des cultures vivantes, et répondre à leurs attentes les plus hautes en les

<sup>26</sup> Jean-Paul II, "Discours au CPC", le 18 janvier 1983, dans *D. C.* 1983, n. 1845, pp. 146-148.

<sup>27</sup> *Evangelii Nuntiandi*, n. 20.

<sup>28</sup> Jean-Paul II, "Discours au CPC", le 15 janvier 1985, dans *Iglesia y Culturas*, 1985, n° 3, p. 3.



faisant croître à la dimension même de la foi, de l'espérance et de la charité chrétiennes<sup>29</sup>.

Ce long et courageux processus d'inculturation a vocation de transformer les modèles de comportement typiques d'un milieu, les critères de jugement, les valeurs dominantes, les habitudes et coutumes qui marquent la vie de travail, les loisirs, la pratique de la vie familiale, sociale, économique, politique. Qui ne le voit? Tous ces éléments qui constituent l'éthos d'une culture sont autant de terrains d'inculturation de l'Évangile.

Dans les cultures sécularisées du monde moderne, une dichotomie subtile tend en effet à s'imposer dans les comportements. La sphère du privé ne semble plus communiquer avec la sphère publique. Et une tentation s'ensuit pour les chrétiens. Certains en viennent à penser que leurs convictions et leurs croyances ne devraient pas interférer avec les comportements publics. Cette vue des choses est tout à fait contraire à l'action millénaire de l'Église comme à l'observation psycho-sociale. Il suffit d'observer les influences qui s'exercent constamment sur tout mouvement social, idéologique ou politique.

Le Concile<sup>30</sup> n'a pas hésité sur ce point capital. La foi a vocation d'exercer un impact réel sur tous les secteurs de la vie commune. Tout en respectant la juste autonomie des réalités terrestres, les chrétiens, par leur actif témoignage, incarnent l'Évangile jusqu'à transformer effectivement les comportements individuels et sociaux. Ainsi évangélisent-ils l'éthos même de leur propre communauté humaine. Le nier serait méconnaître la force novatrice de l'Évangile.

Jean-Paul II insiste constamment sur ce rapport vivifiant de la foi à tous les secteurs de la vie individuelle et sociale. La foi doit être *appliquée à la vie*. Aucun secteur de l'activité individuelle ou sociale ne peut échapper à son orientation. Celle-ci, sans que ce soit au détriment de la légitime autonomie des réalités terrestres, doit pénétrer l'ordre social, économique ou politique de l'esprit de l'Évangile. Le Concile Vatican II qualifie d'*une des plus graves erreurs de notre temps, le divorce entre la foi et la vie de chaque jour (Gaudium et Spes, n. 43). Obtenir cette reprise pratique de la foi qui dépasse une telle incohérence est une tâche immense vers laquelle doit s'orienter votre sollicitude pastorale*<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> Cf. Jean-Paul II, "Discours au CPC", le 18 janvier 1983, dans *D. C.* 1983, n° 1845, p. 147.

<sup>30</sup> Cf. Paul Poupard, *Le Concile Vatican II*, Coll. "Que sais-je?" P. U. F., 1983.

<sup>31</sup> Jean-Paul II aux Evêques du Venezuela, *L'Osservatore Romano*, 28 janvier 1985.

### Critique des valeurs qui contredisent l'Évangile

Évangéliser consiste donc aussi à *critiquer* et même à dénoncer ce qui, dans une culture, contredit l'Évangile et s'attaque à la dignité de l'être humain, individuel et collectif. L'Église mesure avec une préoccupation évangélique la distance qui s'est établie entre elle et les cultures modernes. Celles-ci risquent de s'enfermer en elles-mêmes dans une sorte d'involution spirituelle: *L'Église au Concile a reconnu qu'un écart dramatique s'était creusé entre l'Église et la culture*<sup>32</sup>.

Mais dénoncer les valeurs anti-évangéliques et anti-humaines, qui parfois entachent les cultures, ne suffit pas. Il importe surtout de déceler les attentes spirituelles des mentalités actuelles, les pierres d'attente et les points d'ancrage pour le message de l'Évangile. C'est une question capitale<sup>33</sup>. Jean-Paul II nous le demande: *Vous devez aider l'Église à répondre à ces questions fondamentales pour les cultures actuelles: comment le message de l'Église est-il accessible aux cultures nouvelles, aux formes actuelles de l'intelligence et de la sensibilité? Comment l'Église du Christ peut-elle se faire entendre par l'esprit moderne, si fier de ses réalisations et en même temps si inquiet pour l'avenir de la famille humaine? Qui est Jésus-Christ pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui?*<sup>34</sup>.

### Répondre aux espoirs secrets des cultures

Dans le monde actuel, marqué par le pluralisme et l'agnosticisme diffus qu'il entraîne, l'annonce de l'Évangile pourra, par une sorte de paradoxe, apparaître dans toute sa NOUVEAUTE. Attester le salut de tous les hommes en Jésus-Christ peut, aujourd'hui comme hier, rejoindre les espérances secrètes, souvent latentes, mais non moins agissantes au coeur de beaucoup de nos contemporains. Cette attestation de Dieu rejoindra peut-être pour beaucoup le Dieu inconnu qu'ils adorent sans lui donner un nom.

Ainsi l'Église a-t-elle vocation de *devenir créatrice de culture dans son rapport au monde*<sup>35</sup>. Grâce aux engagements des

<sup>32</sup> Jean-Paul II, "Discours au CPC", le 18 janvier 1983, dans *D. C.*, op. cit.

<sup>33</sup> Cf. Paul Poupard, "Quels sont dans la culture contemporaine les points d'ancrage de la foi?", dans *Église et Cultures. Jalons pour une pastorale de l'intelligence*, op. cit., pp. 173-190.

<sup>34</sup> Jean-Paul II, "Discours au CPC", le 15 janvier 1985. Cf. *Nous croyons en Jésus-Christ. 115 chrétiens répondent à Mgr. Poupard*, Paris, Desclée, 1980.

<sup>35</sup> Jean-Paul II, "Discours au CPC", le 16 janvier 1984, dans *D. C.* 1984, n. 1868, pp. 189-190.

chrétiens, la foi devient culture vécue, une symbiose s'établit entre les valeurs de la culture et celles de la foi. C'est une symbiose, je le répète, non une identification.

Déjà Pie XI le soulignait: *Il ne faut jamais perdre de vue que l'objectif de l'Eglise est d'évangéliser et non de civiliser. Si elle civilise, c'est par l'évangélisation*<sup>36</sup>. L'évangélisation agit comme un ferment à l'intérieur même de toutes les cultures qui s'ouvrent au message chrétien, et où il s'incarne historiquement dans des traits culturels déterminés.

*Evangelii Nuntiandi* a parfaitement saisi l'intuition apostolique qui promeut l'évangélisation des cultures: *Pour l'Eglise, il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Evangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Evangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêts, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec la parole de Dieu et le dessein du salut*<sup>37</sup>.

### Defense de l'homme et evangelisation

L'influence de l'Evangile sur les cultures s'exerce de façon très diversifiée, selon les circonstances historiques. Aussi le résultat de l'évangélisation se manifeste-t-il à divers niveaux de profondeur. Au sens fort, comme dans le passé de l'Europe, il se produit une véritable "christianisation des cultures". Toutes les institutions, la philosophie, le droit sont alors inspirés par les principes de l'Evangile. Jean-Paul II a réaffirmé ce fait historique devant l'Unesco: *Il ne sera certainement pas exagéré d'affirmer en particulier que, à travers une multitude de faits, l'Europe tout entière témoigne, dans l'histoire de chaque nation comme dans celle de la communauté entière, du lien entre la culture et le christianisme*<sup>38</sup>. Aujourd'hui comme hier la force de l'Evangile est toujours capable de transformer les institutions culturelles fondamentales de la vie sociale, notamment la famille, l'école, le droit, le travail.

Il serait erroné de penser pour autant que l'Eglise cherche à christianiser les sociétés par une sorte de domination culturelle. Pie XII déjà montrait comment l'action de l'Eglise dans la société

<sup>36</sup> Pie XI à Mgr Roland-Gosselin, "Semaines Sociales de France" Versailles, 1936, p. 461-462. Cité dans G. S., n. 58, note 7.

<sup>37</sup> *Evangelii Nuntiandi*, n. 19.

<sup>38</sup> Jean-Paul II, *Discours à l'Unesco*, 2 juin 1980, n. 9. Cf. aussi Encyclique *Slavorum Apostoli*, op. cit.

moderne s'exerce avant tout à travers les consciences, qui, à partir d'une conviction librement partagée, incarnent dans les institutions les principes qui sont de nature à promouvoir la justice, la paix et la dignité des hommes. L'Eglise, disait Pie XII, ne peut être considérée comme un gigantesque empire mondial qui viserait à embrasser toute la société humaine. *Ce concept de l'Eglise comme empire terrestre et domination mondiale est fondamentalement faux*. D'ailleurs, cette idée n'a jamais correspondu à la réalité. *A moins, ajoute-t-il, que l'on veuille erronément transporter dans les siècles passés les idées et la terminologie propre de notre temps*<sup>39</sup>.

Le Concile, par la Déclaration *Dignitatis Humanae* sur la liberté religieuse, et les Organes de dialogue nés du Concile dans la Curie romaine — Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, les Non-chrétiens et les Non-croyants —, nous aide à comprendre les divers niveaux et les manières différentes à travers lesquels la mission de l'Eglise s'accomplit, car il y a pluralité de ministères et de fonctions. La mission de l'Eglise se réalise à travers le témoignage de la vie chrétienne, la prière, la contemplation, la liturgie, la prédication et la catéchèse. Elle prend aussi, selon les circonstances, la forme du dialogue avec d'autres croyants et non-croyants *pour marcher ensemble à la recherche de la vérité et pour collaborer à des oeuvres d'intérêt commun, pour la défense et le progrès de l'homme individuel et social, l'engagement effectif au service des hommes, ainsi que toute l'action pour la promotion sociales, pour la lutte contre la pauvreté et les structures qui la favorisent*<sup>40</sup>.

Lorsque des chrétiens s'associent à d'autres croyants ou à toute personne de bonne volonté pour servir l'humanité de l'homme en vérité, ils exercent une action évangélisatrice, dans la mesure où les valeurs de l'Evangile concernant l'homme et sa dignité sont promues et défendues. C'est un aspect de l'action culturelle des chrétiens qui revêt une importance croissante, dans un monde pluraliste.

### Discernements et cheminements

L'inculturation de l'Evangile, précisément parce qu'elle entend suivre la route de l'Homme, route du Christ qui passe par la Mort et la Résurrection, rencontre des pesanteurs et des alterna-

<sup>39</sup> Pie XII, "Discours aux Cardinaux", 20 février 1946, dans D. C., n. 960.

<sup>40</sup> Cf. Paul Poupard, *La morale chrétienne demain*, Desclée international, coll. "Cultures et Dialogue" n° 2, 1985, p. 238-239.

tives qu'il faut repérer d'abord pour mieux marquer ensuite comment se déploie le rapport de l'Eglise et des cultures.

Pour certains l'inculturation serait soit inutile soit impossible.

Inutile lorsqu'on ne voit pas ce qu'une autre culture pourrait apporter au christianisme séculièrement inculturé.

Impossible quand des schémas mentaux inconciliables avec la Révélation, risquent, au-delà d'adaptations purement formelles, d'introduire un pluralisme qui attenterait à l'unité de la Foi.

Plus redoutable encore est la pesanteur de ce qu'on pourrait appeler une inculturation de laboratoire, celle de sociologues ou d'ethnologues en chambre qui ne tiennent pas compte du peuple réel et n'utilisent ses signes et ses symboles que selon des herméneutiques d'inspiration politique, aussi étrangères à la vie concrète des gens qu'à une saine tradition théologique: approches des mythes et des rites par des analyses phénoménologiques réductrices du sacré, de type freudien par exemple, ou systématisations de l'Histoire selon une dialectique de la violence révolutionnaire qui tente d'identifier la libération socio-économique avec le salut en Jésus-Christ. Paul, lui, refusait d'édulcorer l'Evangile pour plaire aux hommes<sup>41</sup>.

Ces difficultés, nullement imaginaires, placent l'évangélisation des cultures devant des alternatives dont les termes peuvent et doivent se concilier dans une dynamique constructive. Par exemple:

- entre l'universel-immuable de la Foi et le particulier historique de ses représentations théologiques, liturgiques, etc.,
- entre l'identité d'une culture et son nécessaire passage par la mort pascale dans le baptême chrétien,
- entre l'unité dans la communion au Siège de Pierre et la diversité des églises locales selon le principe de subsidiarité.

Il s'agit de percevoir de l'intérieur les valeurs vécues. Cela relève de ce que PASCAL appelait "l'esprit de finesse", c'est à dire un sentiment, une vivencia intime du sens.

Comme l'ont demandé les Evêques d'Amérique Latine réunis à Puebla<sup>42</sup>, l'insertion requiert tout à la fois de se familiariser avec les traditions nationales et religieuses, d'effectuer un discernement spirituel des valeurs à intégrer dans une vision de foi et de s'engager résolument pour la promotion des valeurs authentiques. Si l'inculturation est liée à la vie, elle est nécessairement une participation aux souffrances du peuple et à ses espérances, pour que les femmes et les hommes qui vivent dans les diversés

<sup>41</sup> Cf. *I Cor.*, 1, 17; 5, 7; 9, 12; *Gal.*, 1, 10; 2, 11; etc.

<sup>42</sup> Cf. Paul, Poupard, art. "Puebla", dans *Dictionnaire des Religions*, *op. cit.*

cultures trouvent leur accomplissement dans le salut apporté par Jésus-Christ.

### Destinataires et agents

J'ai parlé du peuple. Qu'est-ce donc que le peuple, sinon tous les habitants d'un pays et d'un continent, sans en exclure aucun. Il y a parfois un abus de langage quand on parle du peuple. Le peuple, pour l'Eglise, ce sont tous les hommes, appelés par Dieu à se convertir pour être sauvés par la foi en Jésus-Christ. La mission de l'Eglise est de traduire l'Evangile de génération en génération et de le vivre à l'intérieur de chaque culture comme une réponse véritable aux questions qui ont leur racine dans le cœur de chaque être humain.

Les destinataires de l'évangélisation des cultures en sont aussi les agents, c'est à dire les gens eux-mêmes, le peuple simple avec ses traditions, sa sagesse ancestrale, ses intuitions et ses problèmes. Ce sont eux, ces simples de cœur, qui sauront discerner à la lumière de la foi vécue ce qui doit être maintenu ou rejeté dans une religiosité populaire qui a bien souvent résisté à des "inculturants" iconoclastes! Mais le peuple n'est pas un troupeau sans pasteurs. Ceux-ci ont reçu mission du Christ. Il leur faut l'exercer avec courage. Jean-Paul II invite les Conférences épiscopales à *affronter à la lumière de l'Evangile les problèmes complexes posés par l'émergence des nouvelles cultures et les défis de l'inculturation*. L'évangélisation des cultures requiert la généreuse coopération de tous, prêtres et laïcs. Ce n'est pas une politique. Comme l'Evangile, elle naît d'un témoignage, grandit dans la communion, se nourrit des sacrements, vit dans la prière, et s'épanouit dans l'amour.

### CONCLUSION:

#### LE MYSTERE DU CHRIST, SOURCE DE TOUTE THEOLOGIE DE L'EVANGELISATION DES CULTURES

Je conclus. Le mystère du Christ, Incarnation, Rédemption, Mission, telle est la seule source de toute théologie de l'évangélisation des cultures.

Le mystère de l'Eglise, seule responsable devant Dieu de cette évangélisation, nous en a dessiné le tracé dans la pastorale quotidienne. Cette double référence nous autorise à dégager, pour terminer, deux exigences:

- la première est celle d'un discernement constant des risques d'une réduction culturelle du christianisme,
- la seconde est celle d'un effort sans cesse renouvelé pour incarner l'absolu de l'Évangile au cœur des cultures.

A l'expérience, l'évangélisation des cultures prend des dimensions nouvelles qui dépassent les rapports de la foi avec les cultures autochtones, car celles-ci ne sont plus isolées, mais subissent l'influence des cultures modernes dominantes à travers toutes les régions du monde. Les Églises locales sont confrontées à tous les défis des pays neufs en développement, qui cherchent à préserver leur identité culturelle tout en s'ouvrant à la modernisation. Et les Églises traditionnelles doivent, elles aussi, affronter une véritable tâche missionnaire, comme le fait remarquer Jean-Paul II: *Ce noble terme de mission s'applique désormais aux vieilles civilisations marquées par le christianisme, mais qui sont maintenant menacées d'indifférence, d'agnosticisme ou même d'irréligion. De plus, de nouveaux secteurs de culture apparaissent avec des objectifs, des méthodes et des langages divers. Le dialogue interculturel s'impose donc aux chrétiens en tous les pays. Il y a encore des milieux et des mentalités, comme des pays et des régions entières à évangéliser, ce qui suppose un long et courageux processus d'inculturation*<sup>43</sup>.

Une tentation aujourd'hui redoutable est la tendance, en divers milieux, à réduire le christianisme à des dimensions sociales, politiques ou idéologiques. C'est ce que l'on pourrait appeler la culturalisation de l'Évangile, c'est à dire l'inverse de l'inculturation. Ce phénomène prend aujourd'hui diverses formes.

#### Face à la culturalisation du christianisme

En plusieurs pays occidentaux, la sécularisation atteint de l'intérieur les valeurs et les coutumes chrétiennes. Le christianisme en vient, dans l'opinion publique, à être pris pour un fait acquis, comme un phénomène culturel et historique, vidé de sa signification transcendante. D'autres ne perçoivent le christianisme que comme entité sociale, jaugée au poids politique ou économique par les partis ou les groupes d'intérêts. Le langage, les institutions, le calendrier, les coutumes, les fêtes, surtout Noël et Pâques, restent extérieurement chrétiens, mais ces valeurs sont comme banalisées dans le creuset de la culture pluraliste. Les chrétiens eux-mêmes risquent d'adopter insensiblement les critères de jugement et les modes de comportement du plus grand nombre.

<sup>43</sup> Jean-Paul II, "Discours au CPC", le 18 janvier 1983, dans *D.C.*, 1983, n° 1845, pp. 146-148.

L'Évangile, peu à peu, perd sa substance vive, comme le sel perd sa saveur.

Ce risque de réduction culturelle du christianisme clairement identifié, les chrétiens redécouvrent l'absolu de l'Évangile et sont invités à *une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme comme don de grâce et miséricorde de Dieu.*

Sans cette annonce prophétique, il n'est pas de véritable inculturation de l'Évangile. Car celui-ci appelle nécessairement une rupture avec les contre-valeurs des cultures et un dépassement des intérêts purement terrestres de l'homme. L'évangélisation, c'est la proclamation d'un *au-delà, vocation profonde et définitive de l'homme à la fois en continuité et en discontinuité avec la situation présente: au-delà du temps et de l'histoire, au-delà de la réalité de ce monde dont la figure passe.* Le christianisme se renie lorsqu'il semble se replier dans un salut immanent, et s'épuise des espoirs terrestres. L'Église ne prêche pas, nous rappelle *Evangelii Nuntiandi* un salut immanent, à la mesure des besoins matériels ou même spirituels, s'épuisant dans le cadre de l'existence temporelle et s'identifiant totalement avec les désirs, les espoirs, les affaires et les combats temporels, mais un salut qui déborde toutes ces limites pour s'accomplir dans une communion avec le seul absolu, celui de Dieu<sup>44</sup>.

#### Incarner l'absolu de l'Évangile

Une autre forme de réductionnisme culturel de l'Évangile provient des mouvements politiques et idéologiques qui invoquent les valeurs chrétiennes uniquement au service de leur action temporelle. Les uns se prétendent militants marxistes au nom de l'Évangile, d'autres entendent poursuivre une politique dite de "sécurité nationale" qui tente de mettre l'Évangile au service du conservatisme social.

Dans un monde en quête de justice, la tentation peut être grande de confondre la mission de l'Église avec la poursuite d'un projet purement temporel. *Il ne faut pas nous cacher, en effet, que beaucoup de chrétiens généreux, sensibles aux questions dramatiques que recouvre le problème de la libération, en voulant engager l'Église dans l'effort de libération, ont fréquemment la tentation de réduire sa mission aux dimensions d'un projet simplement temporel; ses buts à une visée anthropocentrique; le salut dont elle est messagère et sacrement à un bien-être matériel; son*

<sup>44</sup> *Evangelii Nuntiandi*, n. 33.

activité, oubliant toute préoccupation spirituelle et religieuse, à des initiatives d'ordre politique et social<sup>45</sup>.

L'évangélisation appelle toute culture à se dépasser en s'ouvrant à l'absolu. Elle est la vraie libération de l'homme annoncée par l'Évangile. Elle ne peut se cantonner dans la simple et restreinte dimension économique, sociale ou culturelle, mais elle doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusque et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'absolu de Dieu<sup>46</sup>.

Évangéliser les cultures, c'est incarner dans les cultures particulières le message évangélique universel. Cette tension est au cœur de l'évangélisation et son dynamisme a été clairement décrit par Paul VI: *L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles, ne répond pas aux questions qu'il se pose, ne rejoint pas sa vie concrète. Mais, d'autre part, l'évangélisation risque de perdre son âme et de s'évanouir si l'on vide ou dénature son contenu, sous prétexte de le traduire; si, voulant adapter une réalité universelle à un espace local, on sacrifie cette réalité et on détruit l'unité sans laquelle il n'y a pas d'universalité. Or, seule une Église qui garde la conscience de son universalité et montre qu'elle est en fait universelle peut avoir un message capable d'être entendu par tous*<sup>47</sup>.

### L'Évangile pour toute culture

Car l'Évangile est pour toute culture et toute culture pour l'Évangile. L'Église se développe en ce lieu de notre humanité qui est au cœur de notre existence: la culture. La relation Évangile et Culture n'est donc pas passive, mais profondément active, entre deux sujets en interaction réciproque. A la fois autonome et théonome, la culture ne porte pas en elle le principe de son accomplissement, mais le désir de son dépassement. Si la culture procure à l'Évangile son langage, c'est le Verbe dont celui-ci est semence qui lui donne sa plénitude d'existence comme son herméneutique définitive, le sens du sens, au cœur de l'histoire, ce royaume infini des âmes.

<sup>45</sup> *Ibid.*, n. 32. Ces orientations ont été reprises souvent par Jean-Paul II, notamment à Puebla, et elles ont fait l'objet d'un document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi le 6 août 1984. Cf. *D. C.*, 1984, n. 1881, pp. 890-900. Cf. Antonio Quarracino, art. "Libération, Théologie de la", dans *Dictionnaire des Religions*, op. cit., p. 939-941.

<sup>46</sup> *Evangelii Nuntiandi*, n. 33.

<sup>47</sup> *Ibid.*, n. 63.

Aussi l'Église ne cesse-t-elle de s'incarner dans l'histoire, non pour s'y dissoudre comme la poupée de sel dans la mer, mais pour y apporter le ferment de l'Évangile, ce levain capable de soulever tout la pâte. L'inculturation de l'évangile ne pourra donc jamais se réduire à un héritage à conserver, mais sera toujours aussi une tâche à accomplir: Ouvrez, ouvrez au Christ les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement.

Et Jean-Paul II ne cesse de partager sa conviction sur tous les chemins du monde qu'il parcourt à grandes enjambées apostoliques: *le dialogue de l'Église avec les cultures de notre temps est ce domaine vital dont l'enjeu est le destin de l'Église et du monde*<sup>48</sup>.

### SINTESIS DEL PLENARIO

#### 1. Críticas y respuestas

- 1.1. Para el Africa quedan abiertas ciertas *cuestiones prácticas*, en torno a la teología y la liturgia, en torno a la romanización de la Iglesia, y en torno a liberación y política —también política "vaticana"—.
- 1.2. No se han discutido ciertos *presupuestos racionales* sobre la moral, sobre las relaciones entre lo absoluto y lo universal, sobre tecnología y empirismo.
- 1.3. Habría que establecer los *criterios de discernimiento* para determinar cuál es el Evangelio y cuál es la fe que se trata de inculturar, pues nunca se hallan fe y evangelio en estado puro; pero atendiendo siempre a salvar al hombre amenazado.

#### 2. Cuestiones implícitas por dilucidarse

- 2.1. Cuáles son los *límites* del presente Congreso, que tendrían que hacerse más conscientes: poca participación de las mujeres, de los laicos, del pueblo en general; temas abstractos, poca autocritica.
- 2.2. Cuáles serían las *opciones concretas* a que debería encaminarse la discusión: en América Latina, la opción por los pobres y la universalización del Evangelio (revisando conceptos jurídicos y modelos culturales obsoletos).
- 2.3. Cuál es el *concepto específico de cultura* que ayudaría a organizar mejor los aportes: es esa capacidad espiritual de crear ciencia, técnica, arte, religión, socialización, historia...
- 2.4. Cuál es el *impulso original* de la evangelización de la cultura: es la transmisión de vida nueva, el entusiasmo del Espíritu que nos lanza a todo el mundo.

<sup>48</sup> Jean-Paul II, *Lettre autographe créant le CPC*, op. cit., supra note 23.

- 2.5. Cuáles son las *preguntas profundas* que subyacen a nuestro tema: la cuestión del encuentro entre el Dios vivo y el hombre en Jesucristo; la cuestión de actitudes básicas, que son muy distintas cuando se trata de una Iglesia de diáspora o cuando se trata de reevangelizar desde una matriz cultural cristiana, o cuando nos encontramos con una tecnocultura mundial.

### 3. Enriquecimientos del tema

#### 3.1. Aspectos sistemáticos

- 3.1.1. Hipótesis para una *teología de la cultura* (desde América Latina):
- El momento del "yo mejor": el sustrato radical católico.
  - El momento del "tránsito historicum": la construcción libre que ha hecho el hombre condicionado en los diversos campos.
  - La actualidad vivida: la praxis necesaria hoy frente a los retos de la tecnocultura.
  - El futuro cultural: desde la sabiduría cristiana se abre un camino a la unidad cultural hacia el Punto Omega.
- 3.1.2. Puesto que es muy difícil "responder a cuestiones que no se proponen" (cfr. Card. Poupard), la primera tarea de evangelización de la cultura es suscitar la inquietud de la *salvación trascendente*.
- 3.1.3. Se destaca la *dimensión cristológica* como momento interior a la evangelización de las culturas, en una concepción interpersonal donde Dios mismo aparece como sujeto principal.
- 3.1.4. Allí va implicada la *dimensión trinitaria* y especialmente *pneumatológica*. El Espíritu Santo a través de la cultura entra en relación con el espíritu del hombre.
- 3.1.5. Aquí aparece también la *dimensión de libertad*, ya que la encarnación y la revelación, como inculturadas, son un hecho histórico libre y gratuito, que abre una ulterior historia de libertad en el diálogo entre Espíritu de Dios y espíritu de los pueblos; a través de la pluralidad se busca una universalidad no abstracta ni simplemente "concreta" (Hegel), sino "situada" —pensamiento histórico-analógico—.

#### 3.2. Aspectos metodológicos

- 3.2.1. De los planteamientos eclesiásticos oficiales, basados en la experiencia, surge la necesidad de buscar *un método y unos programas de acción*, que a su vez deben ser inculturados recogiendo la sabiduría de los pueblos.
- 3.2.2. Este método debe ser *estrictamente teológico*, y por tanto debe partir de una conversión del corazón.
- 3.2.3. Se debe tener muy en cuenta el *influjo de los medios de comunicación social*, que hoy día dan un nuevo paradigma cultural.
- 3.2.4. Y ante todo hay que atender a la *cultura científico tecnológica*, que, por no ser ya tan cerrada, permite un nuevo arraigo cultural de la fe.

### 3.3. Aplicaciones a América Latina

- 3.3.1. Ya que no pueden repetirse *los métodos de evangelización* de la cultura, utilizados antes en un régimen de "cristianidad", debe atenderse hoy a estas tres posibles líneas de evangelización:
- la institucional (de la que hemos hablado más);
  - la profética (que complementa pero no sustituye la anterior);
  - la espiritual (que responde a la búsqueda "mística" de experiencia religiosa, también en las masas pobres).
- 3.3.2. Si se evangeliza la cultura desde el pobre (Puebla), se asumirá *el doble desafío* de liberarnos de las "estructuras de pecado" y de enfrentar la civilización técnica universal con sus aportes y riesgos.
- 3.3.3. Al tratar de evangelizar las *culturas indígenas* (caso de los mayas) habrá que atender mucho más al fenómeno subjetivo del grupo humano concreto, para evitar agresiones culturales.